THÉATRE FRANÇAIS

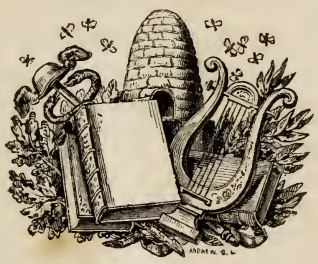
CHRISTIAN ET MARGUERITE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS,

PAR

MM. Pol. MERCIER et Édouard FOURNIER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la République, (COMÉDIE-FRANÇAISE), le jeudi 6 Mars 1851.



PARIS

BECK, ÉDITEUR, 20, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

TRESSE, successeur de **J.-N. BARBA**, Palais-National.

1851

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/christianetmargu00four

À Monsieur

ARSÈNE HOUSSAYE

Majori Minores.

POL. MERCIER, ÉDOUARD FOURNIER.

Nous ne laisserons pas paraître cette comédie, sans payer notre dette de reconnaissance aux artistes qui nous ont si habilement donné raison devant le public : nous sommes les auteurs de la pièce, ils sont les auteurs du succès, — qu'ils en gardent donc tout l'honneur.

A présent qu'ils ne sont plus là, quel sera l'effet de l'œuvre, à la lecture? — Cette seconde épreuve nous effraie presqu'autant que la première, — celle si redoutable pourtant de la représentation. Où sera notre capitaine de frégate, Judicis? Comment vivra-t-il sans l'intarissable verve, la vivacité toujours naturelle, toujours communicative, l'entrain merveilleux de son admirable interprète?.. M. Régnier est le vrai créateur de son personnage, il lui appartient plus qu'à nous. Bien mieux : pour l'ensemble de la pièce (qu'on nous passe une comparaison toute navale, à propos d'un rôle de marin) il a été comme l'ingénieur chargé de la mise à flot; c'est lui qui a plus d'une fois consolidé l'ouvrage sur son chantier, qui a calculé complaisamment avec nous ses lois d'équilibre, et qui, par ses excellents conseils, lui faisait chaque jour aux répétitions une route plus sûre, plus aplanie. Mais c'est pour le premier soir qu'il nous gardait tous ses dévouements : il s'était réservé le secret de faire oublier l'humble pièce des deux jeunes gens pour ne faire applaudir que les brillantes qualités de l'artiste, établissant ainsi une espèce de lutte entre son talent et son bon cœur. — Et notre d'Origny?... Il n'est plus là, comment se le représenter quand M. Maillart ne lui prête pas son tact exquis, cette haute distinction de la tenue et du langage, cet art parfait de la diction pure, émue, pénétrante qui font de lui l'un des plus poétiques comédiens de notre première scène? — Quel dommage que le lecteur ne puisse pas voir, non plus, notre élégante et folle jeune veuve, l'entendre, d'ici, aiguiser et lancer le mot sous l'éclat de rire étincelant de M^lle^ Judith! M^lle^ Judith, c'est-à-dire l'idéal embelli de notre Delphine, — un talent souple, varié, multiple qui nous a tant apporté de fin et vif esprit; trop, — la prodigue! — quand on le cherche dans nos vers, on ne l'y retrouve plus. — Félicie, enfin, paraîtra peut-être bien sérieuse et bien triste, quand la suave physionomie, la grâce touchante, les regards intelligents et profonds de M^lle^ Delphine Fix ne rayonneront plus sur sa rêverie. — Il n'est pas jusqu'à nos deux domestiques pour lesquels nous n'ayons grand'peur. Voyez comme ces personnages, lestement endossés par le vif et gai Monrose « ce Frontin dévoué à ses maîtres, voleur à la cave » et par la jolie et accorte M^lle^ Bertin, amusent dans la pièce représentée, comme ils l'égaient par la soudaineté de leurs rispostes. Qu'en pensera-t-on en les retrouvant dans la pièce imprimée?.. Ce qu'on pensera de tout le reste, ce que nous en pensons nous-mêmes. Le spectateur a vu la lumière. Le lecteur verra l'éclipse.

CHRISTIAN ET MARGUERITE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS,

Par MM. Pol. MERCIER et Édouard FOURNIER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la République (COMÉDIE-FRANÇAISE), le jeudi 6 Mars 1851.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
JUDICIS	MM. REGNIER.
D'ORIGNY	MAILLART.
JUSTIN	LOUIS MONROSE.
DELPHINE	Mmes JUDITH.
FÉLICIE	D. FIX.
ROSETTE	BERTIN.

La scène se passe à Paris.

Un salon élégant; porte au fond. Au deuxième plan, à droite, porte de l'appartement de Félicie; au deuxième plan, à gauche, porte de l'appartement de d'Origny. Une cheminée ornée avant la porte, à gauche; au premier plan, à droite, une croisée donnant sur la rue. Un canapé sur le devant de la scène, côté gauche; tout près, une table, et tout ce qu'il faut pour écrire; à droite, un guéridon, meubles riches, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

FÉLICIE, DELPHINE.

(*Félicie, assise sur le canapé, lit attentivement un feuilleton de journal; Delphine, à gauche, devant la glace de la cheminée, s'occupe du complément de sa toilette.*)

FÉLICIE, *surprise, les yeux sur son journal.*

Tiens!..

DELPHINE, *s'attifant avec complaisance.*

Avec mon miroir je me réconcilie...
Dans ton brillant Paris, il faut être jolie...
Malgré soi!..

FÉLICIE, *toujours absorbée.*

C'est dommage!..

DELPHINE, *sans quitter la glace.*

Oh! toi, je le sais bien...
Toute à ton feuilleton, tu ne vois, n'entends rien...

FÉLICIE.

Je suis au dénoûment.

DELPHINE.

C'est heureux!..

FÉLICIE, *abandonnant peu à peu sa lecture.*

C'est fort triste!

DELPHINE.

On s'épouse?.. Un auteur banal...

FÉLICIE.

Un moraliste!...
On se quitte... et pourtant on s'adorait!..

DELPHINE, *venant près d'elle.*

Voilà!..
Et la faute?...

FÉLICIE, *se levant.*

Au mari...

DELPHINE.

Toujours!
(*Lui prenant le feuilleton des mains.*)
Je lirai ça...
Ce doit être amusant!.. Et l'écrivain s'appelle Balzac?..

FÉLICIE.

Non, Christian...

DELPHINE, *déposant le feuilleton sur le guéridon, à droite.*

Quelque plume nouvelle..
Un célèbre inconnu...

FÉLICIE.

Mon auteur favori...

DELPHINE.

Parlons plutôt de toi... de ton jeune mari...

Hier, c'est vrai, j'arrive... on s'embrasse...

FÉLICIE.

Tu causes
Du passé... de Bayonne...

DELPHINE.

Enfin de mille choses...
Le ménage excepté... le sérieux!.. Ma foi!..
Nous parlions de folie, et j'ai parlé de moi.

FÉLICIE.

Qui s'en plaint?.. De venir je t'avais tant priée...
Cinq ans sans se revoir!..

DELPHINE.

Oui, l'une est mariée.

FÉLICIE.

Quand, toute jeune encor, l'autre est libre...

DELPHINE.

En effet!..

FÉLICIE.

Presqu'heureuse?..

DELPHINE.

Dis donc heureuse tout à fait,
Veuve!..

FÉLICIE.

Un mari pourtant...

DELPHINE.

Excellent, mais...

FÉLICIE, *saisissant son idée.*

Je gage...
Qu'il avait un défaut...

DELPHINE.

Le triple de mon âge.
Et puis un peu grondeur... tatillon... Que veux-tu!..
Mon père, en m'embrassant un jour, l'avait voulu.
Je quittais Saint-Denis à dix-sept ans...

FÉLICIE.

Ensemble!

DELPHINE.

Si jeune, tu comprends, réfléchit-on! Il semble
Qu'au premier soupirant, on doive se jeter,
Et qu'en choisissant trop on pourrait bien rester...
Oui! J'allais me trouver orpheline, isolée...
Je cédai par devoir et par peur... Désolée,
Sans me trahir... cachant quelques larmes...

FÉLICIE.

Pourquoi?

DELPHINE.

Oh! ça, c'est un secret... que je peux dire à toi...
C'est que... mais ne ris pas... Quand j'allais chaque année,
En vacance, au pays, j'étais environnée
De petits soins, d'égards, par un brave garçon...
Doux, timide, discret...

FÉLICIE.

Un beau jeune homme?..

DELPHINE.

Non.

FÉLICIE.

A l'œil noir, inspiré?..

DELPHINE.

Non, d'une honnête mine.

FÉLICIE.

Mais à la mode... artiste?..

DELPHINE.

Enseigne de marine!..
Fils d'un maître de port dont il reste l'appui...
Pauvre! ma pauvreté me rapprochait de lui.
C'était notre voisin... Souvent, dans la soirée,
On allait au jardin... J'étais sa préférée...
Son bras tremblait alors sur le mien...

FÉLICIE.

Ah! vraiment!..
Tu remarquais cela, déjà?..

DELPHINE.

Parfaitement!..
Doux souvenirs! C'était ma première conquête..
J'étais fière, en marchant, de sa belle épaulette...
Ça nous allait si bien!..

FÉLICIE.

Depuis, tu l'as revu?..

DELPHINE.

Oui, ma chère, une fois. Un retour imprévu...
Quinze jours tout au plus après mon mariage...
Trop tard! Il arrivait de la mer.

FÉLICIE.

Quel dommage!..

DELPHINE.

Il accourait joyeux pour reprendre congé...
Pauvre garçon! je vois son air découragé...
Bientôt il s'embarqua pour quelque colonie
Lointaine...

FÉLICIE.

Et ta pensée à lui s'était unie!..

DELPHINE.

Que ne s'est-il aussi trouvé là... juste à point.

FÉLICIE, *lui faisant signe d'écouter.*

Eh mais!...

DELPHINE.

Ce sont des cris.

FÉLICIE, *à la fenêtre du premier plan, à droite.*

Tu ne te trompes point.

DELPHINE, *qui l'a suivie.*

Des masques aujourd'hui!..
(*On entend au dehors une mascarade qui passe.*)

FÉLICIE.

Mardi gras...

DELPHINE.

Des voitures
En sont pleines...

FÉLICIE.

Vois donc...

DELPHINE.

Les drôles de figures!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROSETTE.

ROSETTE, *du fond, à la cantonade.*

Bien, bien. Je vais remettre à Madame...

FÉLICIE.

C'est toi...

ROSETTE, *lui montrant des publications.*
Votre libraire...

FÉLICIE.
Ah! oui... des brochures pour moi.
(*A Delphine.*)
Quelques livres nouveaux, tiens, dont j'ai fait emplette.
(*A Rosette, indiquant son appartement.*)
Mets là.
(*A part, à demi-voix.*)
Puis porte-moi cette lettre...
(*La rappelant aussitôt.*)
Rosette!
Tu sais où?..

ROSETTE, *avec un regard d'intelligence.*
Comme hier?..
(*Sa maîtresse lui fait signe que oui.*)

FÉLICIE, *haut.*
Monsieur n'est pas venu?
(*Rosette lui indique qu'elle l'ignore.*)

DELPHINE.
Il est donc occupé, que je ne l'ai pas vu?..

FÉLICIE, *tristement.*
Occupé!..
(*A Rosette, la congédiant.*)
Va, j'attends.
(*Rosette s'éloigne par la droite, emportant aussi la première brochure que lisait Félicie.*)

SCÈNE III.

FÉLICIE, DELPHINE.

FÉLICIE, *s'asseyant avec Delphine sur le canapé et prenant un feston dans une corbeille.*
Monsieur vit de ses rentes.

DELPHINE, *qui brode une tapisserie.*
Donc il est tout à toi?..
(*Elles travaillent.*)

FÉLICIE.
Rarement.

DELPHINE.
Tu plaisantes!..

FÉLICIE.
Jamais... avec mon cœur!..

DELPHINE.
Au fait... je me souviens..
Hier soir, avec toi, rentrant des Italiens,
Dans ta chambre à coucher très-tard je suis restée;
Tu n'attendais personne... Et quand je t'ai quittée...

FÉLICIE, *montrant la gauche.*
Voici l'appartement de mon mari...
(*Montrant la droite.*)
Le mien...

DELPHINE.
Pauvre petite!.. Et moi qui ne devinais rien.

FÉLICIE.
Depuis six mois ainsi...

DELPHINE.
C'est une rude épreuve!
Tout comme moi, du temps de monsieur Villeneuve.

FÉLICIE.
Tu sais que dix partis s'offrirent à la fois...
C'est monsieur d'Origny qui sut fixer mon choix.
Il était distingué, d'un esprit vif, aimable;
En l'épousant j'eus foi dans un bonheur durable.
Je ne te dirai pas, les premiers mois, combien
Je fus heureuse... Non!.. Je ne désirais rien...
Mes toilettes, jamais ne lui semblaient trop belles;
Il rêvait, chaque jour des surprises nouvelles.
Souvent je le voyais, avec un tendre orgueil,
Dans un bal, un salon, m'encourager de l'œil;
Me parler du sourire, au loin, comme pour dire:
Je veux que tu sois belle; il faut que l'on t'admire.
Oui... J'étais bien heureuse... et je vivais au ciel!..

DELPHINE.
Moi, c'est bien différent... Pas de lune de miel,
Au contraire!.. Un mari...

FÉLICIE, *l'interrompant vivement, sans l'écouter.*
Soudain l'ennui le gagne...
Pour le fuir, aussitôt nous quittons la campagne...
Notre bonheur, à deux, lui devenait mortel!..
Nous rentrons à Paris.

DELPHINE.
Ici?..

FÉLICIE.
Dans son hôtel.

DELPHINE.
Tout près de l'Opéra?..

FÉLICIE
L'hiver s'y passe en fête,
Bals... Dans un tourbillon de plaisirs il se jette...
Oh! depuis ce moment, tiens, je ne sais pourquoi
Je sentis que son cœur se retirait de moi.
Redoublant de douceur, d'amour, de prévenance,
J'eus beau chercher le mot de son indifférence,
Fol espoir! Je me plais à l'entourer de soins,
Mais on dirait, l'ingrat! qu'il m'en aime encor moins!

DELPHINE.
Voilà bien ces messieurs!..

FÉLICIE.
Du reste, en tout maîtresse
Je puis sortir, rester... Est-ce qu'il s'intéresse
Même à ce dont s'émeut le plus froid des époux?..
Et m'aime-t-il assez pour être encor jaloux?..
(*Elle se lève.*)

DELPHINE, *la suivant, un instant après.*
Ménage au calme plat, c'est déjà fort honnête:
A Bayonne, le mien, marquait toujours tempête.

FÉLICIE.
Je m'éloignai de tout... Solitaire chez moi,
De faire un peu de bien, je m'imposai la loi.
Rien ne console mieux. Une amie excellente
Préside à tous mes dons... madame de Varente...
Nous la visiterons... Tu verras sa bonté.
Nous sommes toutes deux dames de charité...
En aumônes, ainsi, nous épuisons nos bourses...
Moi, pour mieux secourir, j'ai certaines ressources.
Plus tard, je te dirai par quel moyen secret

De mes pauvres je sais décupler le budget,
Et comme je comprends que l'on soit charitable...
Puis, j'eus, te l'avouerai-je? une passion...

DELPHINE.

Diable!..

FÉLICIE.

Pour la lecture... Un soir, pour charmer mon ennui,
Je lisais un roman...

DELPHINE.

De Christian?..

FÉLICIE.

De lui.
Ses récits, pénétrés de suave tristesse,
Me faisaient tressaillir d'une secrète ivresse...
Mes peines, mes tourments, tout ce que j'éprouvais,
Comprends-tu, sous mes yeux, là, je le retrouvais...
On eût dit que l'auteur, composant son ouvrage,
Eût voulu retracer ma vie à chaque page,
Faire son livre exprès pour moi... Je pus pleurer,
Être heureuse... Et celui qui, seul, put m'inspirer,
Celui qui sut à moi, chagrine et pauvre femme,
Me relever le cœur et me raviver l'âme,
Occupa ma pensée... et je m'intéressais
Tout bas, avec bonheur, à ses moindres succès;
Je consacrais des jours entiers à le relire!..

DELPHINE.

Dieu! la bonne folie!..

FÉLICIE.

Ah! de moi tu peux rire...
C'est que sous ma froideur, je sens peut-être aussi!..

DELPHINE.

Certe, à la pension, jadis...

FÉLICIE, *vivement.*

Silence, ici...
Où l'on n'ouvre jamais, ma chère, un seul volume...
Il est des mois entiers sans toucher une plume!..
Mais pour son luxe et sa dépense il est cité...

DELPHINE.

Il aime cependant les arts...

FÉLICIE.

Par vanité!..
Oui, des noms consacrés, il grossit le cortége,
En oisif... par bon ton, par genre, il les protége...
Ah! que bien différent est l'artiste inspiré,
Le poète à qui Dieu donna le feu sacré,
Qui jette ses pensers, tout son cœur, dans un livre...

DELPHINE, *finement.*

Comme ton romancier...

FÉLICIE.

Oui, son style m'enivre...
Je l'aime... oh! chastement! Et sans même savoir
S'il me sera permis quelque jour de le voir...

DELPHINE.

Tu ne le connais pas?..

FÉLICIE.

Non!

DELPHINE.

Bizarre amourette!..
Voilà ce qui s'appelle aimer à l'aveuglette!..
Et s'il est vieux et laid?..

FÉLICIE.

N'importe... un noble cœur!
Le cœur ne vieillit pas!..

DELPHINE.

Ou peut-être un auteur
Qui, fort extravagant, par sa mise s'affiche :
Chapeau pointu, lorgnon dans l'œil, longue barbiche.
J'arrive de province... et cependant je sais
Qu'il ne faut jamais voir ces messieurs de trop près.
Ils y perdent beaucoup, va!.. je n'ai nulle envie
De te désenchanter... mais...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ROSETTE.

ROSETTE, *venant de l'appartement de droite.*

Madame est servie!..

FÉLICIE, *à Delphine.*

Rien devant elle.
(*Bas, à Rosette.*)
Eh bien, dis, qu'as-tu pu savoir?..

ROSETTE, *de même.*

Madame, que chez vous on se rendra ce soir.
(*Montrant la droite.*)
Par votre escalier...

FÉLICIE, *l'interrompant vivement.*

Bien!
(*Haut.*)
Sais-tu si Monsieur dîne?..

ROSETTE.

Je ne crois pas...

FÉLICIE, *à Delphine.*

Tu vois!..
(*Lui prenant le bras.*)
Allons, bonne Delphine...

DELPHINE, *se dirigeant lentement vers la droite, en causant, au bras de Félicie.*

Oh! c'est affreux! Un vrai veuvage anticipé!
Les maris! avec eux on est toujours trompé!..
(*Elles disparaissent à droite.*)

SCÈNE V.

ROSETTE, *seule, indiquant la gauche.*

Chez lui, sans qu'on l'ait vu, Monsieur souvent arrive;
Madame est-elle ici? c'est par là qu'il s'esquive...
Chacun de son côté... c'est drôle!
(*Se dirigeant vers la porte de gauche.*)
Il se peut bien
Qu'il soit déjà rentré...
(*Écoutant.*)
Tout est calme... non... rien!..
(*Observant par le trou de la serrure.*)
Ah! je n'avais pas vu!.. des bronzes! des peintures!..
On dirait un musée encombré de figures!

(*S'occupant à ranger les objets qui ornent la cheminée.*)
A quoi bon ! puisque là tout demeure enterré...
C'est que l'appartement de Monsieur, c'est sacré !
Il en garde la clef sur lui... ne la confie
Qu'à Justin, son valet, de qui je me défie...
Un faquin !..
(*Prêtant l'oreille à gauche.*)
Mais quelqu'un !
(*Allant regarder de nouveau, sur la pointe du pied, au trou de la serrure.*)
N'ai-je pas entendu...
Voyons...

SCÈNE VI.

ROSETTE, JUSTIN.

JUSTIN, *arrive du fond, une toile sous le bras.*
C'est encore elle... au guet... le cou tendu !..
(*Il dépose la peinture retournée sur un fauteuil, et va doucement jusqu'à Rosette qu'il embrasse sur l'épaule.*)
Je t'y prends ! que fais-tu, réponds, à cette place?..
ROSETTE, *surprise.*
Et toi?..
JUSTIN, *descendant la scène avec Rosette.*
Moi... mais c'est clair, j'arrive et je t'embrasse...
Quand je te trouve ici, tu sais, c'est un prix fait...
Tu me redois beaucoup...
ROSETTE.
Mais si l'on se plaignait
A Madame...
JUSTIN.
Alors, moi, je dirais, sois-en sûre,
Que tu viens épier Monsieur par la serrure...
ROSETTE.
Va ! l'on n'y comprend rien de plus !..
JUSTIN.
Pour bien servir,
Rosette, sans comprendre, il suffit d'obéir...
Comme moi !.. cherchons-nous à savoir ce qu'on trame,
Ce qu'on fait, ne fait pas, ce qu'on dit chez Madame?..
M'as-tu vu quelquefois curieux, m'informer
Pourquoi souvent chez elle, on la voit s'enfermer...
ROSETTE.
Lire au coin de son feu...
JUSTIN, *incrédule.*
Quand son ombre s'agite
A travers ses rideaux, va, passe, monte vite...
Quand on lit, on s'endort, on s'éveille en sursaut,
Et puis on ronfle enfin sur le roman nouveau !
ROSETTE.
Voyez-vous ce magot et ses ombres chinoises !
N'avez-vous pas aussi vos manœuvres sournoises
Chez Monsieur... que j'entends marcher à petit bruit,
Rêver, ou se parler tout seul, après minuit...
Si bien que fréquemment, quand la veille l'entraîne,
Sa lampe jusqu'au jour luit comme un astre en peine !..
JUSTIN.
Il dort... Dans le sommeil on peut bien s'agiter...
ROSETTE.
Et puis tous ces tableaux qu'il te fait acheter...
JUSTIN.
Pour un de ses amis...
ROSETTE.
Entouré de mystères...
JUSTIN.
Dont monsieur d'Origny fait toutes les affaires...
ROSETTE.
Que tu ne connais pas... Va, va, cherche à ruser...
Fin matois !..
JUSTIN.
L'apostrophe est digne d'un baiser...
Que je prends...
ROSETTE, *d'un ton décidé.*
Pour savoir si la main me démange,
Viens ! tu verras !
JUSTIN, *l'embrassant adroitement.*
C'est vu !..
ROSETTE, *lui appliquant un soufflet.*
Tiens !..
JUSTIN, *tout étourdi.*
Ah !..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JUDICIS.

JUDICIS, *se présentant à la porte du fond.*
Je vous dérange,
Pardon...
ROSETTE.
Que veut Monsieur?...
JUDICIS.
D'Origny... c'est ici?...
ROSETTE, *à part, à Justin.*
C'est ton affaire à toi... réponds...
JUSTIN, *à Judicis.*
Il est sorti !...
JUDICIS.
Sorti ! Jamais pour moi... Prenez un peu la peine...
D'annoncer son ami Judicis, capitaine
De frégate...
JUSTIN.
Monsieur est *tout à fait* absent...
JUDICIS.
Enfin doit-il rentrer?
JUSTIN.
Mais tard !...
JUDICIS, *regagnant le fond.*
C'est différent !...
(*Se ravisant.*)
Ah ! Madame...
JUSTIN, *à part, à Rosette.*
A ton tour...
JUDICIS.
Visible... je suppose !...

JUSTIN *qui a repris le tableau sur le fauteuil et se dirige, une clef à la main, vers le cabinet de son maître; se parlant à lui-même.*

Bah! Madame et Monsieur est-ce la même chose!...
(*Ouvrant la porte, haut, à Judicis.*)
Ça se trouve à merveille... il rentre... le voici!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, D'ORIGNY.

D'ORIGNY, *il sort du cabinet de gauche, en élégante toilette de ville; à Justin, qu'il voit en face de lui.*

Justin... c'est...

JUSTIN.

Le tableau que Monsieur a choisi...

D'ORIGNY, *apercevant Judicis.*

Judicis à Paris!...

JUDICIS.

Oui!...

D'ORIGNY.

Toi!...

JUDICIS.

Que je t'embrasse!

D'ORIGNY.

Eh! viens donc!...

JUDICIS, *avec effusion.*

Laisse-moi te regarder en face...

D'ORIGNY, *faisant signe au domestique de placer le tableau sur un fauteuil, au fond, à gauche.*

C'est bien... va...
(*Joyeux, à Judicis.*)
Mais d'honneur! tu sembles rajeuni!..

JUDICIS.

Oh!...

(*Justin après avoir déposé la peinture, dont le sujet n'est pas encore visible au public, disparaît lentement par le fond; Rosette s'éloigne de même par les appartements de sa maîtresse.*)

SCÈNE IX.

D'ORIGNY, JUDICIS, *puis* JUSTIN.

D'ORIGNY.

Ton retour me cause un plaisir infini!...
Arrivé, depuis quand?

JUDICIS.

Ce soir, à l'instant même...
A cet empressement, tu peux voir si l'on t'aime!...
C'est que de tes amis, je suis le plus ancien...

D'ORIGNY.

Dis le meilleur... toujours!...

JUDICIS.

Tu vois... je m'en souvien!..

D'ORIGNY.

A mes lettres, pourtant, pas un mot qui réponde!..
Elles te parvenaient?..

JUDICIS.

Oui, mais dans l'autre monde!..
J'en arrive, mon cher, muni d'un bon congé...

D'ORIGNY.

Avec moi, n'est-ce pas, qui sera partagé?..

JUDICIS.

Parbleu!.. je le voudrais... mais après cinq années
De dangers, de périls, de luttes obstinées...
Au gré des coups de vent, subis sur le gaillard
D'arrière, hors la cabine, ou sur un banc de quart..
Entre le ciel et l'eau, bourlinguéloin des grèves,
On a, vois-tu, le temps de former de beaux rêves,
D'espérer, pour des jours meilleurs, moins incertains,
Hélas! ce qui nous manque, à nous autres marins
Exilés... Une femme encor jeune et jolie...
A nos pauvres destins un bon cœur qui s'allie,
De blonds gamins bouclés, joyeux comme des fous,
Qui, près du feu, l'hiver, grimpent sur nos genoux!..

D'ORIGNY.

Quoi! sérieusement, tu rêves mariage!..

JUDICIS.

A près de quarante ans, c'est tard, hein?..

D'ORIGNY.

Fort peu sage,
Quand il faut naviguer au long cours... Mon avis
Est qu'à ceux-là surtout on fait voir du pays!..

JUDICIS.

Bah! tu crois?..

D'ORIGNY.

En tout cas, c'est faire une sottise!..

JUDICIS.

Que je voudrais, mon cher, avoir déjà commise!..
J'adorais autrefois la plus charmante enfant!..

D'ORIGNY.

Tu voulais l'épouser?..

JUDICIS.

Oui! mais simple aspirant,
Il fallait un état pour être digne d'elle...
Je partis!..

D'ORIGNY.

Sûr moyen de faire une infidèle,
C'est en amour surtout que les absents ont tort!..

JUDICIS.

Pour demander sa main... quand je revins au port...
Joyeux et fier, j'avais la croix, j'avais mon grade!..
On l'avait mariée... avec un vieux... maussade,
Grognon, dans sa douillette, éclopé, morfondu...
Pour vouloir tout gagner... vois! j'avais tout perdu!..
Ce ruban, l'épaulette, étaient de vaines prises...
Une frégate armait pour les îles Marquises,
Allons! dis-je, essayant de fuir son souvenir,
Partons! et tâchons bien de ne pas revenir...
Mais les destins, là-bas, me sont toujours contraires.
Le premier, je m'expose au feu des insulaires,
Mes braves matelots tombent... j'attends mon tour...
Non!.. Crois-tu que je suis mis à l'ordre du jour;
Que, pour moi, l'amiral écrit... demande en France
Un grade que j'obtiens... je n'eus jamais de chance!..

D'ORIGNY.

Ingrat !..

JUDICIS.

Mon horizon pourtant s'est coloré :
Une lettre me vient !.. bonheur inespéré !..
J'apprends, ivre de joie, après cinq ans d'épreuve,
J'apprends, devines-tu ? .

D'ORIGNY.

Qu'elle est veuve ?

JUDICIS.

Elle est veuve !..
Je laisse mes amis arborer le drapeau
Du Protectorat... moi, sur le premier vaisseau,
Qui fait voiles, je pars, plein d'espoir ! mais, à peine
Suis-je en mer ! qu'un affreux ouragan se déchaîne...
Nous sommes démâtés, jetés sur des récifs,
Naufragés !... obligés de fuir sur nos esquifs,
Perdus au loin... souffrant le froid et la famine...

D'ORIGNY.

Vrai tableau de Gudin... une belle marine.

JUDICIS.

Après vingt mois d'efforts, de tourments...

D'ORIGNY.

Que c'est long !

JUDICIS.

Je vois la France enfin... je débarque à Toulon.

D'ORIGNY.

Il est au port !..

JUDICIS.

Et pour Bayonne, j'appareille...

D'ORIGNY.

Cette fois !..

JUDICIS.

Elle était partie... et de la veille !..

D'ORIGNY.

Vraiment ! Pauvre garçon !..

JUDICIS.

Je presse, veux savoir
S'il me sera bientôt permis de la revoir...
Madame doit passer l'hiver loin de chez elle...
Où ? l'on ne sait !.. tu vois que le diable s'en mêle !..
Quand je la reverrai, je te fais le pari
Que ma veuve aura fait choix d'un second mari !..

JUSTIN, *du fond, portant deux candélabres allumés qu'il va placer l'un sur la cheminée, l'autre sur le guéridon.*

Les malles de Monsieur sont là... dans l'antichambre.

D'ORIGNY, *à Justin.*

Tu mettras Judicis près de moi...
(*Indiquant la gauche.*)
Cette chambre...
D'où l'on peut à toute heure, ami, me visiter.
(*Le domestique s'éloigne par le fond.*)

JUDICIS.

Mais à propos, dis-moi, tu vas me présenter
A ta femme... un trésor ! Douce, jeune et jolie,
Tu pouvais te choisir une épouse accomplie,
Toi, du moins !..
(*S'asseyant de mauvaise humeur.*)
Sans que rien le vînt contrarier,
Il a trouvé le temps, lui !.. de se marier...
Sa vie, heureux époux ! se passe calme et pure !..

D'ORIGNY, *adroitement.*

T'occupes-tu toujours de dessin, de peinture ?..

JUDICIS, *toujours à part, sans l'écouter, poursuivant son idée.*

Tandis que vieux garçon !..

D'ORIGNY, *lui mettant sous les yeux la toile qu'il a été prendre sur le fauteuil*

N'est-ce pas que c'est beau !..

JUDICIS.

Je lui parle ménage, il me répond tableau !..

D'ORIGNY, *d'un air radieux.*

Vois...

JUDICIS.

Paysage heureux... signé ?..

D'ORIGNY.

De Marguerite !..
Un talent d'avenir... artiste de mérite...
C'est une jeune femme... un ange de vertu...
Soutien de son vieux père aveugle, comprends-tu !..
Mariée à vingt ans, dit-on, abandonnée
Par un dissipateur, dès qu'il l'eut ruinée.
Elle a fui la misère au bout de ses pinceaux.

JUDICIS.

Tu la connais ?..

D'ORIGNY, *déposant le paysage sur le canapé.*

Oh ! par mon marchand de tableaux...
Tu verras sa madone... Une toile estimée,
Qui, l'an dernier, au Louvre, eut de la renommée...
Avec tous ses tableaux... je l'ai !..

JUDICIS.

Vraiment !..

D'ORIGNY.

Plus bas...
Tout à l'heure chez moi, tu les admireras...

JUDICIS.

Eh ! dis-moi donc... ta femme ?..

D'ORIGNY, *entraîné, sans l'écouter.*

Hier, dans la soirée,
Pour la première fois, quelqu'un me l'a montrée...
A peine si de loin, mon œil l'apercevait...
Mais va ! c'est bien ainsi que mon cœur la rêvait !..
Grande, vive, élancée, un port plein de noblesse...
Mise simple et d'un goût !.. Cette fois son adresse
Ne pouvait m'échapper... malgré la nuit, de loin ..

JUDICIS.

Tu la suivais ?..

D'ORIGNY, *s'animant par degrés.*

D'un pas discret et sans témoin.....
Je la reverrai donc !... Il faut t'ouvrir mon âme,
Depuis bientôt un an que cette jeune femme
A dominé mon cœur d'un charme continu...
C'est une douce extase... un bonheur inconnu !..
A ses œuvres chez moi j'ai voulu faire un temple
Où mon rêve grandit, quand mon regard contemple...
C'est du ravissement qui vient je ne sais d'où !..
Mais c'est plus fort que moi... je l'aime comme un fou !..
Quand devant un tableau signé d'elle, on s'arrête..

Jaloux, je m'en saisis, de peur qu'on ne l'achète ;
Et ce chef-d'œuvre aimé que ma main couvre d'or,
Je le rapporte là pour grossir mon trésor !..

JUDICIS.

Mais ta femme... pourtant?

D'ORIGNY, *par opposition, d'un calme extrême.*

Félicie?.. elle gère
L'hôtel, comme il lui plaît... en bonne ménagère,
De goûts simples... bourgeois... s'occupe de tricots...
Fait surtout à ravir les boîtes d'abricots;

JUDICIS.

Mais c'est bon !..

D'ORIGNY.

Confiture ou gelée... elle excelle..
Tu goûteras un peu ses prunes-mirabelle...
Friand !..

JUDICIS.

Mais c'est fort bon !.. Enfin, tu m'as écrit
Que pour le moins sa grâce égalait son esprit...
Qu'avec soin élevée...

D'ORIGNY.

Oui... mais ce qui m'attriste,
C'est qu'il lui manque un sens, vois-tu...le sens artiste!..
L'étude fut pour elle un éternel *pensum,*
Et l'ennui la saisit, rien qu'à voir un album.

JUDICIS.

Ainsi, c'est clair, ton cœur...

D'ORIGNY.

Est toujours à ma femme..

JUDICIS, *avec contentement.*

Vrai !... je tremblais déjà !..

D'ORIGNY.

Mais à l'autre, mon âme...

JUDICIS.

Hein ?

D'ORIGNY.

L'amour idéal avec sa chasteté...

JUDICIS.

Ce n'est que la moitié d'une infidélité !..

D'ORIGNY, *le regardant avec intention, comme s'il lui venait une idée soudaine.*

Tu viens plus à propos que tu ne peux comprendre ;
Il s'agit, mon ami, d'un service à me rendre.

JUDICIS.

Parle !... Je te sais gré d'avoir compté sur moi..

D'ORIGNY.

Sans crainte d'un refus, on peut s'ouvrir à toi?..

JUDICIS, *avec bonhomie.*

Mes volontés d'avance aux tiennes sont pliées,
Je me livre en aveugle, et les deux mains liées.

D'ORIGNY, *lui prenant la droite qu'il lui tend.*

Je n'en veux qu'une... tiens... celle-ci...

JUDICIS.

La voilà...

D'ORIGNY.

Pour écrire un billet...

JUDICIS, *surpris.*

Ah !...

D'ORIGNY.

D'amour..

JUDICIS, *scandalisé.*

Halte là !..
Pour l'autre !.. Ne crois pas que jamais j'y consente !..

D'ORIGNY.

Deux mots !..

JUDICIS.

Que j'encourage une intrigue galante !...

D'ORIGNY.

Pylade aurait écrit pour Oreste amoureux...

JUDICIS.

Pour Oreste garçon... c'est possible !..

D'ORIGNY.

Ombrageux !...
Es-tu mon confident ?..

JUDICIS.

Oui... mais pas ton complice !..

D'ORIGNY.

Quand j'étais comme toi, j'ai rendu ce service
A deux ou trois époux de nos anciens amis.

JUDICIS.

Sont-ils mauvais sujets ces maris de Paris !..

D'ORIGNY.

Tiens ! la plume !..

JUDICIS, *faible et dominé.*

Il faut donc qu'à toi je m'abandonne !..

D'ORIGNY, *qui l'attire doucement vers la table.*

Je dicte...

JUDICIS, *avec une explosion comique.*

« Allons, seigneur, enlevons Hermione ! »
(*Il s'assied sur le canapé.*)

D'ORIGNY, *qui reste debout, dictant.*

« Vous êtes jeune et belle... et je vous aime !.. »

JUDICIS, *jetant la plume et résolument.*

Moi !
Je n'écrirai pas ça... Je vous aime !..

D'ORIGNY.

Pourquoi?..

JUDICIS.

A l'abordage, ainsi, tout d'un coup, tout de suite?...

D'ORIGNY.

Vas-tu recommencer?...

JUDICIS, *se résignant à écrire.*

Dieu ! l'affreuse conduite !..

D'ORIGNY, *dictant.*

« Je devrais, je le sens, me taire... »

JUDICIS.

Assurément...

D'ORIGNY, *continuant.*

« Mais l'admiration a son entraînement ! »

JUDICIS, *entre les dents.*

Quel aplomb !...

D'ORIGNY, *de même.*

« Ma démarche est peut-être folie ! »

JUDICIS.

C'est le mot...

D'ORIGNY, *de même.*

« Pardonnez, si, tremblant, je supplie,
« Si j'ose demander un moment d'entretien... »

JUDICIS, *à part.*

C'est clair, le rendez-vous de rigueur... vaurien !...

D'ORIGNY, *dictant toujours.*

« Je devrais déchirer cette lettre... »

JUDICIS, *de bonne foi, se retournant et lui présentant la lettre.*

Déchire !..

D'ORIGNY, *souriant, lui indiquant le papier.*

Écris donc!..,

JUDICIS, *naïvement.*

Il dictait !..

D'ORIGNY, *dictant.*

« Mais non, je veux vous dire
« Qu'à toute heure, en tout lieu, consolateur discret,
« A vous donner sa vie un ami sûr est prêt! »

JUDICIS, *de mauvaise humeur.*

S'il en avait le droit encor... mais...

(*Il se lève.*)

D'ORIGNY, *s'asseyant à la table.*

Signons vite!...

(*Il plie rapidement la lettre et agite une sonnette.*)

L'adresse maintenant.

(*Après l'avoir mise sous enveloppe.*)

« Madame Marguerite,
« Douze, cité d'Antin. »

JUDICIS, *à part, maugréant.*

Hon!

SCÈNE X.

LES MÊMES, JUSTIN.

JUSTIN, *du fond.*

Monsieur a sonné?..

D'ORIGNY, *le prenant à part, au second plan.*

Cette lettre...

(*Il lui parle bas.*)

JUDICIS, *voyant qu'il la remet au domestique.*

Et plus tard, si j'étais soupçonné.

JUSTIN, *à d'Origny.*

Sur-le-champ.

D'ORIGNY, *à lui-même.*

Maintenant j'ai foi dans mon étoile.

(*A Justin.*)

Ah!.. mais auparavant porte là cette toile.

(*Il lui indique son appartement, à gauche. A Judicis.*)

Dis-moi, nous ne pouvons penser pour aujourd'hui
Au dîner de ma femme... et puis, c'est d'un ennui!..

JUDICIS.

Voilà bien...

D'ORIGNY.

Viens souper à la Maison dorée...
A deux pas, et gaîment y passer la soirée...
Me parler de ta veuve, et moi de mes amours.

JUDICIS.

Sans cœur !

D'ORIGNY, *passant son bras dans le sien.*

Deux amoureux, ça se comprend toujours.

(*Il l'emmène par le fond. Justin s'est éloigné par la porte de gauche.*)

SCÈNE XI.

DELPHINE, *sortant de la chambre à droite de Félicie. A la cantonade.*

Oui, je t'attends ici...

(*Allant à la croisée du premier plan, à droite, qu'une vive lueur éclaire insensiblement.*)

Déjà! quelle cohue!..
Le gaz en girandole illumine la rue...
C'est féerique! On dira, ma foi, ce qu'on voudra,
Rien n'est aussi tentant qu'un bal à l'Opéra.

(*Avec intention.*)

Si pourtant Félicie...

SCÈNE XII.

DELPHINE, ROSETTE.

ROSETTE, *du fond, empressée.*

Ah! Madame est absente?..

DELPHINE.

Une visite?..

ROSETTE.

Non... Madame de Varente
Dont en bas le coupé s'est à peine arrêté...
Vient de laisser pour elle un mot...

DELPHINE, *lui prenant le billet.*

Décacheté!
Alors je puis...

(*Lisant.*)

« Ce soir, venez, chère, j'apprête
« Au piano, sans façon, une petite fête,
« On doit se travestir... bien sûr, on dansera...
« Une amie est chez vous, eh bien ! amenez-la.
« J'ai maints costumes frais, d'une coupe coquette...
« Faites-en prendre deux. Adieu, j'attends Rosette. »

Parlé.

Moi qui rêvais un bal... mais c'est délicieux!..
Acceptons celui-ci toujours... faute de mieux.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, FÉLICIE.

DELPHINE, *courant à Félicie, qui entre à droite.*

Eh ! rêveuse, viens donc.

(*Lui montrant le billet.*)

Vois ce qui nous arrive.

FÉLICIE.

Un bal !..

DELPHINE.

Masqué...

FÉLICIE.

Ce soir !..

DELPHINE.

Et qui m'aime me suive!..

FÉLICIE, *qui parcourt le billet.*
Madame de Varente... au fait...
DELPHINE.
C'est décidé...
Nous irons... Tu veux bien...
FÉLICIE.
Pourquoi pas...
DELPHINE.
Accordé!..
FÉLICIE.
Enfant!..
DELPHINE.
Ce n'est pas tout .. Lis la fin de la lettre.
Deux travestissements faits pour nous, prêts à mettre.
ROSETTE.
Que si Madame veut, je cours vite chercher...
FÉLICIE.
Tu les rapporteras par ma chambre à coucher.
DELPHINE.
Prends bien les plus jolis.
FÉLICIE.
Va!..
(*Rosette est déjà sortie par l'appartement de sa maîtresse, à droite.*
DELPHINE, *heureuse, à Félicie.*
Que c'est donc aimable!

SCÈNE XIV.

FÉLICIE, DELPHINE, D'ORIGNY.

D'ORIGNY. *Il rentre par le fond et va droit à son cabinet de gauche.*
Ce pauvre Judicis, que seul je laisse à table!..
N'ai-je pas oublié ma bourse en étourdi...
Juste, il est vrai, le temps de remonter ici.
(*Apercevant Félicie au moment où il met la clef dans la serrure. A part, d'un ton contrarié.*)
Ma femme! Ah!..
(*Haut, avec aisance.*)
Te voilà! . C'est toi?..
(*Apercevant Delphine qu'il salue.*)
Mademoiselle!..
FÉLICIE.
Non... Madame... une amie... à nous.
D'ORIGNY, *avec courtoisie.*
Je me rappelle...
Dont tu m'as tant parlé... que nous désirions voir...
La bienvenue aussi!..
(*A Félicie.*)
Tu ne m'as pas ce soir
Attendu pour dîner... A propos, il m'arrive
Un ancien camarade... un aimable convive...
Bon garçon, que je veux demain te présenter...
Et qui, pour quelque temps, promet de nous rester.
(*Presqu'indifférent.*)
Vous sortiez?..
DELPHINE.
Oui, Monsieur, nous allons en soirée.
D'ORIGNY.
C'est une bonne idée...
(*A Félicie.*)
En ta chambre cloîtrée...
Tu ferais mieux de voir le monde... ainsi... parfois...
DELPHINE, *bas, à Félicie.*
Il ne demande pas où?.. chez qui?..
FÉLICIE, *tristement.*
Non... tu vois.
DELPHINE.
Monsieur de Villeneuve aurait fait une mine!..
D'ORIGNY, *faisant un pas vers son cabinet.*
Mais à votre toilette...
DELPHINE, *bas, à Félicie.*
Attends...
(*Se trouvant en face de d'Origny au moment où il va passer, et d'un air malin.*
Bal... où...
FÉLICIE, *bas, l'empêchant.*
Delphine!..
DELPHINE, *poursuivant.*
Nous ne manquerons pas, Monsieur, d'adorateurs...
Madame de Varente en fera les honneurs!..
D'ORIGNY.
Pas possible!.. Elle donne une fête... amusante?..
DELPHINE.
On s'y déguise...
D'ORIGNY, *souriant.*
Chez madame de Varente...
Une dévote!..
FÉLICIE, *presqu'avec reproche.*
Albert!..
D'ORIGNY, *badinant, un peu railleur.*
Dès demain, par bonheur,
Pour son repentir vient le carême...
DELPHINE, *à part.*
Moqueur!
D'ORIGNY.
C'est, je suppose, encor un bal de bienfaisance
Où l'aumône à minuit conspire avec la danse...
FÉLICIE.
Où le riche et le pauvre ont leur part à cueillir...
DELPHINE.
Le fruit c'est le bienfait... La fleur c'est le plaisir!..
On quête... c'est charmant!..
D'ORIGNY, *galamment.*
Des quêteuses si belles
Ont moins d'argent pour Dieu... que de regards pour [elles.
DELPHINE.
Ou bien en loterie, on place des billets...
D'ORIGNY.
A vingt francs... c'est le prix... nous ne gagnons ja- [mais.
(*A sa femme.*)
Enfin... le principal... je n'en suis pas la dupe,
C'est que ça te distraie un peu... que ça t'occupe...

Adieu, ma bonne amie... à ton bal danse bien...
(*A Delphine.*)
Et vous, Mademoiselle...

DELPHINE.

Ah çà mais, il y tient!..

D'ORIGNY, *confidemment.*

Tâchez donc d'égayer ce soir un peu ma femme...
De son isolement, entre nous, je la blâme!..
(*Entrant chez lui.*)
Bonne nuit!..

SCÈNE XV.

LES MÊMES, *moins* D'ORIGNY.

DELPHINE, *très-animée.*

Moi je suis patiente, tu sais,
Je suis bonne et j'en fis l'épreuve autrefois... mais
Si mon mari m'avait traitée... ainsi... sans gêne...
J'aurais eu du plaisir à lui faire une scène!..

FÉLICIE.

J'en ai pris mon parti depuis longtemps déjà...
J'y suis faite!..

DELPHINE.

Eh! jamais se fait-on à cela!..

FÉLICIE, *résignée.*

On s'accoutume à tout...

DELPHINE.

Laisse donc!.. moi, ma chère,
Je me serais vengée...

FÉLICIE.

Oh!..

DELPHINE.

Certe... à ma manière..
Il faut cela, crois-moi, pour un peu les tenir...
Savoir les effrayer, sans jamais les punir...
Diriger un mari, c'est toute une science ;
Tu peux t'en rapporter à mon expérience...
Être coquette un peu...

FÉLICIE.

Quel conseil!

DELPHINE.

Rien de plus!..
Capricieuse aussi... sans en trop faire abus...
Risquer juste un sourire... un regard... à... qui sais-je!
Il en est toujours un dans le galant cortége,
Qui s'est fait près de nous soupirant attitré,
Un... qu'à l'occasion on aurait préféré...
Voilà...

FÉLICIE.

Comme chez soi l'on provoque une esclandre!..

DELPHINE.

Novice!.. Il ne s'agit que de savoir s'y prendre...
Forte de ma vertu, le front haut, radieux...
D'abord j'aurais voulu briller là... sous ses yeux...
J'aurais des diamants, d'écrasantes toilettes...
Pour qu'on vînt m'adorer, lui citer mes conquêtes...
Quand on est belle, va! c'est facile... et si doux!
s erait devenu trop promptement jaloux!..

FÉLICIE, *se montant un peu.*

A cela j'ai songé...

DELPHINE, *finement.*

Tiens! pour me mettre en veine,
J'aurais voulu risquer... Innocente fredaine!..

FÉLICIE.

Quoi donc?..

DELPHINE, *adroitement.*

Oh! peu de chose... un bal à l'Opéra.
(*Sur un mouvement de Félicie.*)
Au bras d'une amie...

FÉLICIE, *scandalisée.*

Oh!..

DELPHINE.

Le grand mal à cela!..
Qui, sous un domino, pourrait nous reconnaître?..

FÉLICIE.

Décidément, ma chère, on ne peut se permettre...

DELPHINE.

Bah! l'on se permet tout...

FÉLICIE.

Tout!..

DELPHINE.

Le mal excepté!..
Même en loge, au coup d'œil, par curiosité,
Tu n'as jamais...

FÉLICIE, *vivement.*

Jamais!..

DELPHINE.

Une Parisienne!..
(*Très-insinuante.*)
Ce soir, en revenant, pour un quart d'heure à peine,
Sous un loup de satin, le visage caché,
Si nous le commettions, dis-moi, ce gros péché.

FÉLICIE.

Y penses-tu?..

DELPHINE.

Très-bien!.. n'a-t-il pas dit lui-même,
Que pour se repentir, on aurait le carême!..
Si je pouvais compter tous ceux qu'après minuit
Au bal, incognito... le mystère conduit!..
Ah! c'est dit... nous irons...

FÉLICIE.

Du tout!..

DELPHINE.

Sois complaisante...
Le temps de traverser cette foule brillante...
Un seul tour de foyer... bras dessus, bras dessous,
(*S'emparant de son bras.*)
Toutes deux comme ça...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ROSETTE.

ROSETTE, *venant de droite.*

Madame, ils sont chez vous.

DELPHINE.

Les costumes !..

ROSETTE.

Charmants.

DELPHINE, *à Félicie.*

Tu souris... ça te tente...

FÉLICIE, *fermement.*

Je n'irai pas!..

ROSETTE, *à Félicie.*

Et puis, pour affaire importante,
Quelqu'un, Madame, est là... qui demande à vous voir...
(D'un air mystérieux.)
Vous savez qui...

FÉLICIE, *de même.*

Comment, si tard !..
(A Delphine.)
Je cours savoir
Et reviens... mais d'abord je te le dis bien vite...
Ne compte pas sur moi... non !..

DELPHINE, *à Félicie qui sort à droite.*

Hum !.. Recluse !.. ermite !..

SCÈNE XVII.

DELPHINE, ROSETTE.

DELPHINE *avec regret, pendant que Rosette, sur le second plan, range quelques meubles.*

M'en voilà revenue !.. Et pourtant, je ne sais...
(Remontant doucement vers la croisée.)
Pour entrevoir ce bal, ce que je donnerais...
Ces dominos moqueurs... Mais, bah ! désir stérile !..
Insister à présent deviendrait inutile.
Son dernier mot est : Non, non... l'on ne m'y verra
Jamais... Je n'irai pas !..

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, FÉLICIE.

FÉLICIE, *arivant vivement de chez elle.*

Allons à l'Opéra !

DELPHINE, *joyeuse et surprise.*

Vrai !.. Quelle volte-face !..

ROSETTE, *à part.*

Et comme le vent change!

FÉLICIE.

Partons.

DELPHINE.

C'est bien heureux !..

ROSETTE, *à part.*

Mais encor plus étrange!

FÉLICIE, *discrètement, à Delphine.*

Pour un conseil, avant, viens, j'ai besoin de toi...
(Delphine se rapproche d'elle; elles sortent lentement par la droite en causant à mi-voix.)

ROSETTE, *à part, les suivant.*

Et quand elles seront au bal... Justin et moi ..
(Écoutant, au moment d'entrer à droite.)
Nous souperons sans gêne ici... Qui vient encore ?..

SCÈNE XIX.

JUDICIS, ROSETTE.

JUDICIS, *du fond, très-empressé.*

Votre maître est rentré, n'est-ce pas ?..

ROSETTE.

Je l'ignore.

JUDICIS.

Pourtant...

ROSETTE, *indiquant la gauche.*

Vous le saurez plutôt par son valet.
(A part.)
Ce monsieur de province est assez indiscret.
(Haut.)
On me sonne, pardon...
(Elle entre à droite.)

SCÈNE XX.

JUDICIS.

Je l'ai perdu de vue !..
Une femme paraît au détour de la rue;
Et voilà que soudain, sans me rien dire, il part.
Courez donc après lui le long du boulevard...
Un flot de promeneurs !.. Et je me trouve en face
D'un monsieur tourmentant qui me suit, me pourchasse
Jusqu'ici... pour me vendre un billet d'Opéra.
Je sais bien qui sans moi, ce soir, y dansera.

SCÈNE XXI.

JUDICIS, D'ORIGNY.

D'ORIGNY, *du fond, avec agitation.*

C'était elle !.. Ah ! mon cher !.. Et je n'ai pu l'atteindre !

JUDICIS.

Bien fait !..

D'ORIGNY.

N'importe, va !.. Je ne dois pas me plaindre...
Mais je ne comprends plus ce qui près de chez moi
L'a fait venir si tard...

JUDICIS, *avec raillerie.*

Croirais-tu que c'est toi?..

D'ORIGNY.

Notre lettre a dû faire un effet !..

JUDICIS, *avec une plaisante brusquerie.*

Que diable !..
Ta lettre !.. Sois-en seul l'éditeur responsable,
Je t'en prie... Et, d'ailleurs, c'est du papier perdu :
On ne répondra pas...

D'ORIGNY, *lui tendant une lettre qu'il examine depuis un instant avec joie.*

Lis !.. On a répondu ..

JUDICIS, *stupéfait.*

Bah!..

D'ORIGNY.

Justin, qui rentrait aussi... dans l'antichambre
Me remet ce billet...

JUDICIS, *l'examinant, le flairant.*

Satiné!.. parfum d'ambre...

JUDICIS, *avec curiosité, lisant à haute voix, sur une invitation de d'Origny.*

« Si je réponds, Monsieur, c'est qu'en vous, croyez-moi,
« C'est qu'en vos sentiments si généreux, j'ai foi.
« Depuis longtemps je vous connais... »

(*S'interrompant.*)

Hein?..

D'ORIGNY.

Cette ligne
M'intrigue..

JUDICIS, *continuant*

« Tout en vous doit être noble, digne...
« Je relis votre lettre... interroge mon cœur...
« Je vous estime trop, Monsieur, pour avoir peur.

(*S'interrompant, avec un soupir.*)

Pauvre ingénue!..

D'ORIGNY, *pressant.*

Après?..

JUDICIS, *poursuivant.*

« Un obstacle invincible
« Nous sépare à jamais. Me voir est impossible...

(*S'interrompant, avec une intention joyeuse.*)

Ah!..

D'ORIGNY, *lui indiquant le bas de la lettre.*

Plus loin.

(*Lisant, sans lui ôter le papier.*)

« Cette nuit, pourtant, à l'Opéra,
« Une amie avec moi peut-être se rendra...

JUDICIS, *finissant de lire.*

« Nos dominos sont blancs, et pour toute parure,
« Nous portons un bouquet de myrte à la ceinture.
« Vers une heure, au foyer...»

(*Lui remettant la lettre, consterné.*)

Tu n'iras pas?..

D'ORIGNY.

Tu veux
Que je fuie un bonheur qui dépasse mes vœux?..

JUDICIS.

Lovelace!.. Il ira!.. Moi, l'oreiller m'appelle;
Bonne nuit.

D'ORIGNY, *sans l'entendre.*

Et de plus, en compagnon fidèle,
Tu me suivras...

JUDICIS, *avec résistance.*

Qui?.. Moi?..

D'ORIGNY, *très-animé.*

Sans te faire prier.

JUDICIS.

Qu'on m'y prenne!..

(*Il se dirige à pas de loup vers la cheminée.*)

D'ORIGNY, *appelant.*

Justin! mon habit!.. le dernier.

JUDICIS, *à part.*

Pendant ce temps, gagnons la porte...

D'ORIGNY, *à Justin, qui se dirige vers l'appartement à gauche.*

Allons, dépêche!
Ah! Madame est sortie?

JUSTIN.

Oui, Monsieur, en calèche;
Elle a dit en partant deux mots bas au cocher...
Je crois, pour qu'en soirée on aille la chercher.

(*Il entre à gauche.*)

D'ORIGNY, *surprenant Judicis au moment où il va s'esquiver par la porte de son appartement.*

Hé bien, où vas-tu donc?

JUDICIS, *contrarié*

J'allais...

D'ORIGNY.

A ta toilette?..

(*Le ramenant sur le devant de la scène.*)

Habit bleu, gilet blanc, ta tenue est parfaite.
Un lion, frais échappé des mains de Dusautoy,
N'a pas meilleur aspect, ni meilleur goût que toi!..

(*A Justin, qui rentre.*)

Justin, donne des gants à Monsieur...

JUDICIS.

Vaine amorce,
Je fuis loin du plaisir...

D'ORIGNY, *à sa toilette, passant un habit.*

Il te prendra de force!..

JUDICIS.

Je te dis que je suis brisé, rompu, moulu!
Va seul, si ça te plait!..

D'ORIGNY.

Mais tu n'as donc pas lu?
Une amie à ce bal, la guide, l'accompagne!..
Comprends-tu?

JUDICIS.

Je comprends que le sommeil me gagne.

D'ORIGNY.

Tandis que sur mon bras l'une se penchera,
L'autre au tien!.. Quel moment je te ménage là!..
Qui sait... si de beaux yeux, tendres, brillants, étranges,
Si la plus douce voix...

JUDICIS.

Oh! mais tu me déranges,
Tu me débauches..

D'ORIGNY.

Non, laisse-toi faire...

JUSTIN, *qui poursuit depuis un instant Judicis et passe avec complaisance la brosse sur ses vêtements.*

Allez!
Monsieur, laissez-vous faire.

JUDICIS, *se retournant impatienté.*

Ah! vous, vous m'ennuyez!

D'ORIGNY, *jetant les yeux sur la pendule.*

Ciel! on m'attend...

JUDICIS.

Déjà!..

D'ORIGNY.

Regarde, une heure sonne;

Nous sommes en retard !

JUDICIS, *entraîné par d'Origny, avec explosion.*

O mon amour, pardonne !..

(*Il se retourne encore en gourmandant Justin qui n'a cessé depuis la fin de la scène de s'occuper de lui.*)

SCÈNE XXII.

JUSTIN, ROSETTE.

JUSTIN, *appelant à droite.*

Rosette?..

ROSETTE, *se montrant discrètement.*

Ils sont partis?

JUSTIN.

Vite à notre complot...

Soupons!

ROSETTE.

Pour commencer...

JUSTIN, *l'embrassant.*

J'acquitte mon écot.

ROSETTE.

Voleur !

JUSTIN, *s'avançant, prêt à recommencer.*

Je restitue... Un baiser bon à prendre,
Est, comme a dit Voltaire, encor meilleur à rendre.

ROSETTE.

N'as-tu rien oublié?

JUSTIN, *allant prendre à gauche un panier de vins qu'il apporte.*

Que non; mes vins sont prêts...

Et toi?

ROSETTE.

C'est entendu, j'ai disposé les mets...

(*Montrant la droite.*)

Là, sur le guéridon...

JUSTIN, *faisant un pas pour la suivre.*

Avec toi, je l'apporte...

ROSETTE, *se retournant impérieuse.*

Ose un peu!.. ta limite est le seuil de la porte;
Madame absente ou non, attends-moi là...

JUSTIN.

Comment!

Même aujourd'hui...

ROSETTE.

Chacun a son département.

(*Entrant à droite.*)

C'est la consigne!..

JUSTIN.

Alors je reste à la frontière...

(*L'aidant à entrer la table ronde, couverte de mets, qu'elle roule jusqu'à la porte de l'appartement.*)

Moi! je respecte tout, hormis la bonne chère...

ROSETTE, *allant chercher un panier à droite.*

Ce souper, grâce à moi, de bons plats s'est accru!..

JUSTIN, *montrant son panier.*

Cave de contrebande... et vins d'excellent crû !..

(*Il s'assied.*)

ROSETTE, *disposant le menu.*

Que tu connais...

JUSTIN.

Et toi donc cette liqueur fine
Qui t'affriande tant quand chez Madame on dîne...

ROSETTE.

En voilà!..

JUSTIN.

Cet hôtel est un heureux séjour!..

ROSETTE.

Rien n'y manque, c'est vrai...

JUSTIN.

Que du *Parfait-Amour !*

ROSETTE.

Ses prunes-mirabelle...

JUSTIN.

A propos, j'en raffolle!..
Comme de ce bordeaux... vin de maître... une fiole
Que je respectais tant...

ROSETTE.

Toi !

JUSTIN.

Depuis l'an passé...
Je le voulais plus vieux!..

ROSETTE, *contemplant le panier de vins.*

Du champagne glacé!..

JUSTIN, *sournoisement.*

Pour finir au dessert!..

(*S'étalant avec complaisance dans le fauteuil.*)

Quoiqu'on dise et qu'on glose,
Un bon souper chez soi, c'est une bonne chose !..

ROSETTE.

J'entame le pâté...

JUSTIN, *qui a débouché une fiole.*

Je verse en ton honneur...
Je...

ROSETTE, *inquiète, écoutant.*

Chut!..

JUSTIN, *qui s'est vivement levé.*

Dans l'escalier...

ROSETTE, *à la porte de l'antichambre qu'elle entr'ouvre.*

C'est la voix de Monsieur!

JUSTIN, *hors de lui.*

Oh! les maîtres!.. voilà, parbleu! de leurs rubriques...
Ils sont faits pour gêner les pauvres domestiques!

ROSETTE, *faisant disparaître vivement les objets dans le panier.*

Les avons-nous jamais empêché de souper...

JUSTIN, *de même très-empressé.*

C'est d'une inconvenance...

ROSETTE.

Alerte!..

JUSTIN.

Décamper
L'estomac creux!..

ROSETTE.

Voyons... vite enlevons la table...

JUSTIN.

Où la mettre?

(*Ils tiennent chacun un bout du guéridon.*)

ROSETTE, *insistant pour qu'on l'emporte, à gauche, chez d'Origny.*

Chez lui!...

JUSTIN, *insistant pour qu'on l'emporte, à droite, chez sa maîtresse.*

Chez toi!...

ROSETTE.

Non!...

JUSTIN, *cédant et emportant le guéridon chez son maître.*

Mais qui
Le ramène sitôt ici... [diable!...

ROSETTE.

Que d'accidents!...

JUSTIN, *revenant prendre le panier qu'il a oublié.*

Ma foi! sauve qui peut!...

ROSETTE, *emportant vivement le sien à droite.*

C'est lui!

JUSTIN, *disparaissant à gauche.*

Juste le temps!...

(*Les deux portes se ferment.*)

SCÈNE XXIII.

D'ORIGNY, MARGUERITE.

D'ORIGNY, *du fond, l'attirant doucement.*

Oh! daignez...

MARGUERITE, *résistant un peu. Elle est masquée, domino blanc.*

Non... déjà, je suis mieux... cela passe...

D'ORIGNY.

Si faible... évanouie à ce bal...

MARGUERITE.

Où, de grâce,
Il faut me ramener... ma compagne m'attend...
Me cherche...

D'ORIGNY, *à part.*

Ah! mais quel trouble à ma vue!...

(*Avec douceur.*)

Un instant
De calme, de repos ici...

MARGUERITE.

Non... je l'exige.

D'ORIGNY.

En sûreté... chez moi...

MARGUERITE, *à part, avec reproche.*

Chez lui!

(*Résistant.*)

Fuyons! vous dis-je!...

D'ORIGNY, *digne et persuasif, la faisant asseoir sur le canapé.*

Par tout ce que votre âme a de chaste... restez!...
Loin du bruit... où je vois encore à nos côtés
Ce peuple de démons... qui devant vous se range,
S'écarte, comme pour laisser passer un ange!...

MARGUERITE, *hochant la tête.*

Hélas! bien égaré!...

D'ORIGNY.

Si je ne vous voyais
Là... près de moi, tremblante, émue... oh! je croirais
Que cet ange qui m'est apparu tout à l'heure...
A regagné d'un vol sa céleste demeure!...
Mais non... non! c'est bien vous... c'est vous qu'avec
J'eus devinée... [bonheur

(*Lui montrant le bouquet qu'elle porte pour signal.*)

Oh! sans cette fleur...

MARGUERITE, *avec étonnement.*

Cette fleur!...

D'ORIGNY.

Talisman inutile à côté de tant d'autres;
Les seuls regards qui m'ont frappé... ce sont les vôtres...
Je me laissais guider par mon cœur... et le cœur
Ne nous trompe jamais...

MARGUERITE.

Monsieur!..

D'ORIGNY, *s'asseyant avec hésitation près d'elle.*

Oh! point de peur!...
L'amour qui d'une ivresse aussi pure s'inspire,
Ne flétrira jamais l'idole qu'il admire...

(*Avec passion.*)

Tiens! seule... ici... chez moi... l'estime a le dessus...
Je t'aime bien... mais va! te respecte encor plus!...

MARGUERITE, *à part.*

Sachons tout...

(*Haut, avec intention.*)

Si pourtant je n'étais pas jolie!...

D'ORIGNY.

Qui vous a vue un jour, jamais ne vous oublie!...

MARGUERITE.

Vous me connaissez donc?...

D'ORIGNY.

N'ai-je pas ton portrait!

MARGUERITE, *stupéfaite.*

Mon?...

D'ORIGNY.

D'autant plus charmant que c'est toi qui l'a fait...
Cette madone qui, je le sais, n'est si belle,
Que parce que l'artiste a servi de modèle...
Avec tous vos chefs-d'œuvre...

(*Désignant son cabinet.*)

Elle est là!

MARGUERITE, *vivement.*

Vous avez?...
Quoi! ces tableaux!...

(*Très-émue.*)

A peine exposés .. enlevés!...

D'ORIGNY.

C'est par eux que ma tête et s'exalte et s'enivre ..
Si même Christian a fait quelque bon livre,
Quelques romans...

(*Modeste.*)

Assez heureusement jetés...
C'est Marguerite qui toujours les a dictés!...

MARGUERITE, *avec une secrète joie.*

Christian!.. oh! parlons de vous, je vous en prie,
Dites-moi tout... je veux tout savoir... votre vie,
L'heure... où vous travaillez...

D'ORIGNY.

Le soir... bien tard... tandis
Que Paris lentement se tait... s'endort... j'écris,
Vous dévoile mon cœur... et je me sens renaître

Au seul espoir qu'un jour vous me lirez peut-être.
A l'abri d'un soupçon... obscur ici pour tous...
Oublié! sous ce nom d'emprunt je pense à vous,
Et seule, en l'inspirant, vous faites le poète!..

MARGUERITE.

Vous n'êtes donc pas libre?

D'ORIGNY.

Hélas! peine secrète!

MARGUERITE.

Marié!

D'ORIGNY.

Comme vous... que jeune, on immola
A quelque cœur injuste et froid..,

MARGUERITE.

Oui, c'est cela!

D'ORIGNY.

Indigne d'un amour et si pur, et si tendre...

MARGUERITE.

C'est bien cela...

D'ORIGNY.

Qui n'a jamais su vous comprendre.
Ah! si d'un tel trésor le ciel m'avait doté,
Comme à force d'amour, je l'aurais mérité!
Méconnaître, l'ingrat! tant d'attraits, tant de charmes!
(*La contemplant, avec transport.*)
Mais... dans votre regard... j'ai vu briller des larmes...
Ta main brûle... A mes yeux ravis... démasque-toi!..

MARGUERITE.

Plus tard!..

D'ORIGNY, *à ses pieds.*

A deux genoux... je..

JUDICIS, *du dehors, frappant à la porte du fond.*

D'Origny... c'est moi..

D'ORIGNY, *à part lui.*

Judicis!..

MARGUERITE, *effrayée, se levant.*

Ah! quelqu'un!...

JUDICIS, *toujours du dehors.*

Es-tu là!..

MARGUERITE.

Fuyons vite!..

JUDICIS, *de même, du fond.*

Si tu n'es pas chez toi... dis-le...

D'ORIGNY, *indiquant avec empressement à Marguerite la porte de gauche.*

Là... je le quitte.
(*La faisant pénétrer dans l'appartement.*)
Et vous rejoins sur l'heure...
(*Allant ouvrir, avec impatience, à Judicis.*)
Entre donc... te voilà?...

SCÈNE XXIV.

D'ORIGNY, JUDICIS.

JUDICIS.

Seul! Il m'avait semblé...

D'ORIGNY, *le doigt sur les lèvres.*

Tais-toi donc...
(*Indiquant son appartement.*)
Elle est là!...

JUDICIS.

Vraiment?... Cette conduite enfin aura son terme..

D'ORIGNY, *avec expansion.*

Ah va!... si tu savais!..

JUDICIS.

Quoi donc?

D'ORIGNY, *au moment où il va pénétrer à gauche.*

Elle s'enferme!

JUDICIS.

A la porte... chez lui!.. bien joué... c'est parfait!

D'ORIGNY.

Oh! mais j'ai l'autre issue et l'escalier secret
Que bien certainement elle ne peut connaître..
Je m'en vais la surprendre et j'entrerai peut-être...
Tu vas voir.
(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XXV.

JUDICIS, *seul.*

Une ruse... eh! oui, c'est fait exprès...
On résiste d'abord pour mieux céder après.
Je vous demande un peu pourquoi le suivait-elle?..
Est-ce pour faire ainsi la prude, la cruelle?
Allons donc!.. Tout s'explique... on s'entendait.. Au bal
Madame adroitement feint de se trouver mal,
Pour mieux se ménager cette bonne fortune...
Quel scandale!.. et pendant qu'il s'échappe avec l'une,
L'autre... un œil fureteur... vient curieusement
Rôder autour de moi... Je veux fuir... mais comment
Lui refuser un bras dont vite elle s'empare...
Vers nos deux fugitifs... au sein de la bagarre,
Je me sens remorqué... Lorsque de tous côtés,
Par mille dominos, nous sommes arrêtés...
On se heurte, on se presse, on se pousse, on se porte...
Bref! un coup de roulis me rejette à la porte...
Je la perds... ô bonheur!.. je m'esquive! et voilà
Le plaisir que je viens de prendre à l'Opéra!..

SCÈNE XXVI.

JUDICIS, LE DOMINO.

(*Le domino, même costume que Marguerite, entre vivement par la porte à droite.*)

LE DOMINO, *à part, voyant Judicis.*

Ah!...

JUDICIS, *l'apercevant.*

Jusqu'ici... comment!... Elle a suivi ma trace..
Mais d'où sort-elle?... Il faut que je m'en débarrasse!..

LE DOMINO, *haut, à Judicis.*

Mon amie est chez vous... on me l'a dit en bas...

JUDICIS.

Puisque vous le savez, je ne le nierai pas...
(*Indiquant l'appartement de gauche.*)
Voulez-vous qu'à l'instant, je frappe et la prévienne...
(*Au domino qui se trouve devant lui.*)

Permettez...

LE DOMINO.

J'attendrai...

JUDICIS, *insistant.*

Mais...

LE DOMINO.

Ce n'est pas la peine...

JUDICIS, *la regardant s'installer sur le canapé.*

Elle s'assied !..

LE DOMINO, *à Judicis, avec sang-froid.*

Je suis tranquille, maintenant...

JUDICIS.

C'est heureux !..

LE DOMINO.

Savez-vous que ce n'est pas galant...
Au milieu du danger m'abandonner si vite...

JUDICIS.

Pour mes mœurs vous saurez, Madame, qu'on me cite...

LE DOMINO.

Qui donc en doute !..

JUDICIS.

Et que ma réserve...

LE DOMINO.

En effet...
Pendant le tour de bal qu'à votre bras j'ai fait...
(*Plaisamment.*)
Je vous aurais cru sourd-muet...

JUDICIS, *à part.*

Des épigrammes ! .

LE DOMINO.

Êtes-vous donc ainsi près de toutes les femmes ?..

JUDICIS.

Par devoir...

LE DOMINO, *se levant, avec une émotion sentie.*

Conjugal... peut-être ?..

JUDICIS.

Apparemment !..
(*A part.*)
Au fait, c'est une idée...
(*Haut.*)
Époux modèle !..

LE DOMINO, *à part.*

Il ment !..

JUDICIS, *à part.*

De vaines questions, ainsi nous sommes quittes...

LE DOMINO, *fermement.*

Non, non, vous n'êtes pas tout ce que vous me dites...

JUDICIS, *mi-tranquille.*

Va ! cherche à m'intriguer... beau domino. .

LE DOMINO.

Qui sait !..
Cyprien Judicis !..

JUDICIS, *pétrifié.*

Hein !.. Elle me connaît !..

LE DOMINO, *minaudant.*

Ah ! c'est ainsi, monsieur l'officier de marine. .

JUDICIS, *à part.*

Mais par cœur, tout du long, ce masque me décline !..

LE DOMINO, *poursuivant.*

Qu'après cinq ans de mer, tu viens de Tahiti,
Courir à l'Opéra...

JUDICIS, *à part.*

Je suis anéanti !

LE DOMINO.

Les aventures...

JUDICIS, *se récriant.*

Moi...

LE DOMINO.

Les rencontres galantes...

JUDICIS.

Pour ça... non...

LE DOMINO.

Nous avons de tes lettres brûlantes...

JUDICIS, *avec bonne foi.*

Montrez donc !..

LE DOMINO, *lui mettant sous les yeux une lettre qu'il tire de la poche de son costume.*

Celle-ci, réponds... la connais-tu ?...

JUDICIS, *à part.*

Celle qu'il m'a dictée !..

LE DOMINO, *à part, l'examinant.*

Il reste confondu...
C'était lui !.. Mes soupçons ne m'avaient pas trompée.

JUDICIS, *à part.*

Voilà le contre-coup de sa belle équipée...
Obligez donc les gens !..

LE DOMINO, *haut, avec reproche.*

Prendre un nom de roman...
Christian !..

JUDICIS.

Christian !..

LE DOMINO, *lui abandonnant la lettre.*

Lis !..

JUDICIS.

C'est vrai... Christian !..
(*A part, naïvement.*)
Comme sans le vouloir, on peut se compromettre...
J'ignorais jusqu'au nom mis au bas de ma lettre !..

LE DOMINO, *avec malinerie.*

Dans Bayonne, à quelqu'un cela sera conté.

JUDICIS, *à part, hors de lui.*

Il faut que ce soit un agent de sûreté !..

LE DOMINO, *de même.*

Certaine veuve...

JUDICIS, *avec trouble.*

O ciel !.. Qu'elle en soit informée...
Et je suis à ses yeux perdu de renommée...
(*Suppliant.*)
Par grâce, jurez-moi qu'elle n'en saura rien !

LE DOMINO.

Ce sera difficile...

JUDICIS.

Oh !..

LE DOMINO.

Vous l'aimez donc bien ?..

JUDICIS.

Elle est toujours pour moi, la seule, la première.

LE DOMINO, *touché.*

Vraiment, il est fidèle !..

(*Elle passe son bras dans le sien.*)

JUDICIS, *à part.*

Elle est familière !..

LE DOMINO.

amais d'autres ?..

JUDICIS, *avec bonne foi.*

Jamais !.. Et pourtant je ne sais,
e sens ce qu'auprès d'elle autrefois j'éprouvais...
Vous la connaissez ?..

LE DOMINO.

Oui... c'est mon amie intime...

JUDICIS.

Son amie !..

LE DOMINO, *finement.*

Et je crois que vous pourriez sans crime,
Être galant pour l'une en aimant l'autre aussi...

JUDICIS, *voulant s'éloigner.*

Oui, pour être inconstant, l'oublier !..

LE DOMINO, *le retenant par le bras.*

Non !..

JUDICIS.

Mais si !..

LE DOMINO.

Ça peut vous profiter plus tard... et vous surprendre.

JUDICIS, *se laissant aller à part.*

Au fait ! pour être heureux, pas besoin de comprendre.

LE DOMINO, *à part.*

Il s'apprivoise, allons !..

JUDICIS, *à part, caressant sa main.*

Une petite main...
Comme la sienne !.. Et puis une peau de satin...
(*Avec scrupule.*)
De tes vagues désirs apaise le tumulte !..
Mais c'est qu'elle s'appuie !..

LE DOMINO, *à part.*

Eh bien !.. il se consulte...
Quel naïf embarras, voyez !.. Pauvre garçon !..

JUDICIS, *de plus en plus animé.*

Son cœur qui bat, qui bat, me cause un doux frisson
Qui m'émeut et m'agite, et m'agace, et me monte...
Ma foi ! bah !.. je me risque, et plus de fausse honte !..
(*Avec force, au domino.*)
Madame !..

LE DOMINO, *s'éloignant vivement.*

Eh bien ! Monsieur ?..

JUDICIS, *déconcerté.*

Madame...

LE DOMINO, *à part.*

Il reste coi.

(*Le domino remonte la scène.*)

JUDICIS, *à part.*

Poltron !.. Tu n'oses pas !.. tu manques de sang-froid !

LE DOMINO, *écoutant au fond.*

Quelqu'un !

(*Il s'enfuit vivement en refermant sur lui la porte de l'appartement, à droite.*)

JUDICIS.

Va donc, va donc ! Mais...

(*Se décidant.*)

Ah ! bah !..

(*Se retournant, et n'apercevant plus personne.*)

Disparue !

SCÈNE XXVII.

JUDICIS, D'ORIGNY.

D'ORIGNY, *du fond.*

Impossible d'entrer !

(*Montrant la porte de son appartement.*)

Mais, je la garde à vue !..

JUDICIS, *au comble de l'étonnement.*

C'est incroyable !..

D'ORIGNY, *l'apercevant.*

Toi !.. Comment, encor levé ?..

JUDICIS, *à lui-même.*

Ai-je dormi debout ?.. Voyons, ai-je rêvé ?..
Non. C'est le domino qui suivait Marguerite...
Qui me cherchait...

D'ORIGNY.

Ici ?.. Voyez-vous l'hypocrite !..

JUDICIS.

Nous venons de passer une heure...

D'ORIGNY.

Ensemble ?

JUDICIS, *avec joie.*

Nous !

D'ORIGNY.

Lui, sans courir après, avait son rendez-vous.

JUDICIS, *s'exaltant.*

Mon cœur allait parler... le sien allait répondre...

D'ORIGNY.

Et pendant ce temps-là j'étais à me morfondre.

JUDICIS, *de plus en plus dominé par le souvenir de son entrevue.*

Elle doit être belle... une grâce... un esprit !..
(*Marguerite et le domino, qui entr'ouvrent les portes latérales des deux appartements du second plan, se font des signes d'intelligence.*

D'ORIGNY.

Bah ! tu ne l'as pas vue...

JUDICIS.

Oh ! mais, tout me le dit.
Toi... tu l'adorerais déjà.

D'ORIGNY, *souriant.*

De confiance.

JUDICIS.

Comme ta Marguerite...

LE DOMINO, *bas, à Marguerite.*

Essayons...

(*Se croisant toutes deux, sans faire de bruit, au fond du théâtre.*)

Chut !

MARGUERITE, *de même, au domino.*

Silence !..

D'ORIGNY, *dépité, à Judicis.*

Raille... j'aurai mon tour.

JUDICIS, *hors de lui.*

Et si je la revois, je brûle mes vaisseaux !..

SCÈNE XXVIII.

D'ORIGNY, JUDICIS, MARGUERITE, LE DOMINO.

D'ORIGNY, *apercevant Marguerite qui a descendu la scène à droite.*

Mais c'est elle !..

JUDICIS, *moins brave.*

Tu crois !...

D'ORIGNY, *l'excitant.*

Courage ! de l'aplomb !...

JUDICIS, *lui montrant le domino qu'il voit à gauche.*

La tienne !..

D'ORIGNY, *courant à gauche, au domino.*

Marguerite.

LE DOMINO, *en signe d'adieu, à d'Origny.*

Au revoir !..

D'ORIGNY, *au domino avec un doux reproche.*

S'enfermer !

JUDICIS, *à Marguerite, qu'il prend pour le domino de la précédente scène.*

Vous partez?..

MARGUERITE, *à Judicis.*

Je vous quitte.

JUDICIS, *très-amoureusement, à Marguerite.*

Non ! ne l'espérez pas !..

D'ORIGNY, *rassurant le domino.*

Quand j'aurai contemplé...

JUDICIS, *à Marguerite.*

Ton sourire enchanteur.

D'ORIGNY, *au domino.*

Ton doux regard voilé !..

MARGUERITE, *à Judicis.*

A quoi bon !..

JUDICIS, *pressant, à Marguerite.*

Je t'en prie !..

LE DOMINO, *inquiet, à part, observant Judicis et Marguerite.*

Il va la trouver belle !...

MARGUERITE, *de même, observant d'Origny et le domino.*

S'il la voit, cette fois, il peut m'être infidèle..

D'ORIGNY, *très-tendre, au domino.*

Ne me refusez plus...

MARGUERITE, *de même, à Judicis.*

Que vous êtes pressant !..

LE DOMINO, *bas, à d'Origny.*

Mais vous serez discret...

(*Elle enlève son masque.*)

MARGUERITE, *vivement, en faisant autant.*

Ah ! puisqu'elle y consent !..

D'ORIGNY, *apercevant Delphine.*

Eh quoi ! sous ce costume !...

JUDICIS, *contemplant Félicie.*

Oh ! charmante... divine !..

D'ORIGNY, *à Judicis.*

Vois... mon ami...

JUDICIS, *à d'Origny.*

Mon cher... vois...

D'ORIGNY, *se retournant.*

Ma femme !. .

JUDICIS, *de même, stupéfait.*

Delphine !...

DELPHINE, *avec reproche, à Judicis*

C'est vous !...

D'ORIGNY, *très-surpris, à Félicie.*

C'est toi !..

JUDICIS, *à part, avec joie, montrant Delphine*

C'est elle !...

SCÈNE XXIX.

LES MÊMES, ROSETTE.

ROSETTE, *sortant de l'appartement de droite et allant au premier plan ouvrir la croisée.*

Ouvrons, voici le jour !

JUDICIS, *à part, montrant d'Origny.*

Et lui qui me poussait à lui faire la cour !

FÉLICIE, *à d'Origny.*

Oui, Monsieur, votre femme...

DELPHINE, *s'avançant.*

Apprenez...

ROSETTE, *à part, les regardant tous.*

Quel mystère

FÉLICIE, *empêchant Delphine.*

Delphine !...

DELPHINE, *malgré Félicie.*

Il saura tout... non... je ne puis me taire...
Il saura que depuis que vous êtes unis,
Tu lui caches tes beaux succès de Saint-Denis,
Où grâce à ton talent, lauriers d'heureux augure,
Tu remportais sur nous le grand prix de peinture...
Victorieusement... toujours !.. Mais dis-lui donc
Que depuis, en secret, dans ces jours d'abandon,
Pendant que loin du bruit, tu restais seule et triste...
D'habiles professeurs ont complété l'artiste !..

FÉLICIE, *tendrement à d'Origny.*

Voilà comment jamais sans t'en être douté,
Tu prenais chaque jour part à ma charité :

Pour Marguerite et pour son vieux père... en cachette...
Je peignais des tableaux dont tu faisais l'emplette...

DELPHINE.

Mais à la protégée, on recommandait bien
Qu'un seul nom les signât...

FÉLICIE.

Un seul!

D'ORIGNY.

C'était...

DELPHINE.

Le sien!

D'ORIGNY, *pressant Félicie, avec joie, sur son cœur.*

Tant de vertu!

SCÈNE XXX.

LES MÊMES, JUSTIN.

JUSTIN, *qui vient d'entrer du fond, avec un étonnement marqué, à Rosette qui se trouve au second plan.*

Madame en ses bras!..

ROSETTE.

Ça t'étonne ..

JUSTIN.

Oh!

FÉLICIE, *à d'Origny.*

C'est à Christian, Monsieur, que je pardonne!..

JUDICIS, *à Delphine, montrant la lettre qu'elle lui a remise, scène 26e.*

L'auteur de ce billet...

FÉLICIE.

A moi seule rendu...

(*Avec intention.*)

Que je voulais connaître...

DELPHINE.

A qui j'ai répondu!...

D'ORIGNY.

Un pauvre romancier, dont le dernier ouvrage
Doit être, il l'a juré, *le Bonheur en ménage!*...

FIN.

LAGNY. — IMPRIMERIE DE VIALAT ET Cie.